



**HAL**  
open science

**VAUGHAN (Sarah) et PLAUT (Martin).  
Understanding Ethiopia's Tigray War , Londres, Hurst,  
2023, 392 pages**

Mehdi Labzaé

► **To cite this version:**

Mehdi Labzaé. VAUGHAN (Sarah) et PLAUT (Martin). Understanding Ethiopia's Tigray War , Londres, Hurst, 2023, 392 pages. Politique africaine, 2024, 173 (1), pp.219-221. 10.3917/polaf.173.0219 . hal-04844415

**HAL Id: hal-04844415**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04844415v1>**

Submitted on 17 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VAUGHAN (Sarah) et PLAUT (Martin)  
*Understanding Ethiopia's Tigray War*  
Londres, Hurst, 2023, 392 pages

Paru quelques mois après l'accord de cessation des hostilités qui a mis fin à la guerre au Tigray, *Understanding Ethiopia's Tigray War* est le premier ouvrage consacré à ce conflit où se sont affrontées, entre novembre 2020 et novembre 2022, les troupes d'États et de régions de toute la Corne de l'Afrique. Fruit d'une collaboration entre Sarah Vaughan, l'une des meilleures spécialistes du régime de l'Ethiopian Peoples' Revolutionary Democratic Front (EPRDF), et Martin Plaut, un journaliste couvrant l'Érythrée, le livre entend expliquer cette guerre qui aurait fait, selon une estimation adoptée notamment par l'Union africaine, 600 000 morts en deux ans. La guerre au Tigray a entraîné plusieurs épisodes de famine – le premier dû au siège de la région, empêchant l'aide humanitaire d'atteindre les populations, de septembre 2021 au printemps 2022 (p. 297), et le second après l'arrêt des combats et suite à une seconde suspension de l'aide par les organisations internationales, de mars à décembre 2023. Les auteur·e·s recensent la brutalité du conflit : batailles où plusieurs dizaines de milliers de soldats périrent (comme autour de Yechila, p. 242), ciblage des civil·e·s et violences sexuelles (p. 244-248), destruction délibérée des systèmes de santé et d'éducation (p. 280-284).

Les auteur·e·s mobilisent d'abord le « long arc de l'histoire » – titre du premier chapitre – pour restituer la place particulière du Tigray dans l'ensemble politique éthiopien et les types concurrents de nationalisme qui en découlent (p. 60 et suivantes). En résumé, malgré le rôle central des rois tigréens dans la construction de l'État éthiopien et l'importance de l'Église orthodoxe éthiopienne dans l'organisation sociale au Tigray, les élites tigréennes ont tendu à mettre en avant « une vision de l'Éthiopie » moins centraliste et plus attentive aux particularités régionales, et ce bien avant le mouvement étudiant des années 1960-1970 qui a mis la question des nationalités à l'agenda politique. Le rôle d'Aksum comme symbole de continuité de l'État et de l'Église (p. 60), les épisodes de répression sanglante des soulèvements au Tigray – et notamment de la première *woyane* (révolte) de 1943 (p. 63-64) –, les discriminations dans l'accès à l'éducation sous Haïlé Sélassié, qui ont particulièrement lésé les élites locales (p. 65), ont selon Vaughan participé à l'émergence d'un nationalisme particulier au Tigray, mettant en avant la continuité de la place de la région à la fois comme dépositaire de l'histoire éthiopienne et comme périphérie marginalisée par un État trop assimilé aux élites amhara.

En mobilisant notamment des notes issues de séjours dans les zones libérées du régime du *Derg* à la fin des années 1980 (p. 72), Vaughan étaye l'idée que cette vision d'une continuité de la place du Tigray dans l'histoire de l'État éthiopien est dotée d'une épaisseur sociale, partagée y compris au sein de la paysannerie. À ce qu'une lecture trop rapide pourrait prendre pour une sympathie à l'égard du nationalisme tigréen contemporain, Vaughan apporte une nuance bienvenue en rappelant que l'idée d'un *Greater Tigray*, niant la légitimité de l'État érythréen pour réunir les tigrignophones des deux côtés du Mereb en un seul État, n'a jamais véritablement trouvé de base sociale au Tigray et a surtout été porté par les puissances coloniales (p. 102-103).

La restitution de cette trajectoire historique permet à Vaughan de rappeler à juste titre que l'ethnicité était politisée avant la mise en place du fédéralisme, ce que les opposants au fédéralisme ethnique instauré en 1991 tendent à nier, en insistant sur la prétendue nouveauté de la politisation de l'ethnicité post-1991 (p. 83-84). Mais c'est au-delà des développements historiques que l'apport des chapitres de Vaughan devient crucial, et notamment lorsqu'elle se penche, dans un chapitre qu'on aurait aimé plus long, sur les affrontements au sein de la coalition partisane lors des « années perdues » de la mandature d'Hailemariam Dessalegn (2012-2018). Au sein de l'EPRDF, l'ethnicisation des rapports politiques a été utilisée par les branches amhara (ANDM, Amhara National Democratic Movement) et oromo (OPDO, Oromo

People's Democratic Organization) pour marginaliser le Tigray People's Liberation Front (TPLF), ce qui a permis leur rapprochement, *a priori* contre-intuitif, avec l'opposition exilée, qu'elle soit nationaliste pan-éthiopienne et amhara ou oromo (p. 116). Les manifestations de 2014-2016 en Oromia et en Amhara, d'abord autour de questions foncières sur fond d'échec des politiques d'industrialisation, ont été utilisées par l'OPDO et l'ADNM pour renforcer un discours anti-TPLF qui s'est vite transformé en racisme anti-tigréen, lui-même loin d'être étranger à la violence de la guerre quatre ans plus tard. L'alliance « Oromara » (p. 139-142) entre ces deux branches du parti, scellée en 2017 et orientée contre le TPLF, montrait que le nationalisme oromo et l'éthiopianité impériale ne sont pas antinomiques car ils étaient mis en avant par les leaders de l'OPDO à cette époque. Dans le même temps, les régions se sont armées de « forces spéciales » que l'on a retrouvées dans les premiers rangs des combattants une fois la guerre lancée (p. 127-128).

Outre un chapitre de Plaut plus descriptif consacré à la diplomatie (p. 305-340), Vaughan étend la réflexion aux « partenaires internationaux » de l'Éthiopie, notant un élément important : les diplomates et humanitaires arrivés dans le pays depuis 2018 avaient des difficultés à « comprendre la profondeur de la haine anti-TPLF (et souvent aussi anti-Tigréens) qu'ils ont rencontrée en Éthiopie. Certains en ont conclu que “les Tigréens” avaient “bien dû faire quelque chose” pour attirer tant de haine, et qu'ils avaient dû agir de manière à “mériter” une telle réprobation publique » (p. 139). Elle montre ensuite comment l'idée que le TPLF cherchait à « empêcher le processus de réformes d'Abiy Ahmed » a conquis un public international, y compris « longtemps après le début de la guerre » (p. 161). Cette réflexion sur le rôle des acteurs internationaux dans le traitement de la guerre – et le soutien, *de facto a minima*, au gouvernement fédéral – est un des apports majeurs du livre.

Vaughan souligne également l'incapacité du TPLF d'assurer la protection des populations et de réagir à la crise. Le parti a reconnu des erreurs tout en s'enfermant dans d'opaques réunions et sans ouvrir les tractations partisans, au risque de se voir encore plus critiqué, également au Tigray (p. 141-142).

Les chapitres rédigés par Martin Plaut se distinguent par une vision moins sociologique et moins ancrée dans les affrontements partisans pour souligner ce que la guerre doit aux relations internationales et détailler les stratégies militaires. Sans surprise, Plaut insiste sur le rôle de l'Érythrée et de son président dans l'organisation de l'offensive conjointe des troupes éthiopiennes (dont amhara), érythréennes, et somaliennes – ces dernières présentant un contingent non négligeable de 10 000 hommes (p. 205). Un autre apport du livre est en effet de battre en brèche l'idée selon laquelle l'entrée en guerre serait due à une attaque inopinée de forces tigréennes sur les baraquements de l'armée fédérale stationnées au Tigray. S'appuyant sur un rapport de l'université de Tilburg, Plaut détaille l'arrivée de forces spéciales d'Addis-Abeba pour arrêter le leadership régional au Tigray début novembre 2020, accueillies à l'aéroport de Mekellé par les tirs de leurs homologues tigréennes (p. 210-211).

Au total, les auteur·e·s font preuve d'une remarquable capacité à identifier les éléments significatifs dans l'enchaînement des événements depuis le début de la crise politique, en 2014, ce qui se traduit par une richesse empirique qui n'obère pas la facilité de la lecture. L'ouvrage se clôt sur des propos anxieux mais importants, rédigés quelques jours après l'accord de Pretoria et qui rappellent que la justice est une des conditions d'une paix durable.

**Mehdi Labzaé**

CNRS,

Institut des sciences sociales du politique (ISP)